

LE DR. ADENAUER SE MOQUE DE LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE

par Louis MARIN

Député, directeur de l'École d'Anthropologie, membre de l'Institut



Il y a longtemps que le racisme et l'antisémitisme empoisonnent l'âme germanique et en font, par l'usage de la force et par l'exemple, un danger international ; depuis plus d'un siècle, c'est en Allemagne que l'un et l'autre ont trouvé leurs dogmatistes, leurs propagandistes, leurs adeptes ; ces doctrines y avaient gagné, au moins tacitement, la masse de la population et suscité, en elle, les pires instincts.

Le racisme, à l'encontre de l'unité puissante de l'espèce humaine, soutient qu'une division qui serait éternelle et profonde, existe entre les hommes. Cette thèse serait fondée non pas sur des caractères importants du physique de l'homme, mais sur des caractères étonnamment superficiels en biologie, différences de couleur de la peau, des

cheveux, des yeux, différences très légères de dimensions des os, minimes divergences du front, des pommettes, des paupières, etc.

Ces diversités, d'après les doctrines du racisme, établiraient une hiérarchie irréductible entre les races ; elles donneraient la prééminence, entre toutes et sur toutes, à une seule, celle dite nordique, beaucoup plus imaginaire que réelle, faite pour le commandement, race de « Seigneurs » porteurs de l'épée, autorisés à employer la force vis-à-vis des groupements inférieurs ; cette race serait représentée essentiellement par le peuple allemand ; au-dessous d'eux, les peuples de « culture », susceptibles de s'élever à des civilisations plus hautes, sont pourtant destinés à être soumis aux Nordiques ; tout au bas de l'échelle, les peuples dits « primitifs », appelés, en Allemagne, « peuples de nature », sont dominés pour toujours, par les fatalités du milieu et ne peuvent être qu'une « matière » exploitable pour les Seigneurs et les peuples cultivés.

Cette division en peuples de nature et peuples de culture a été le premier dogme distinctif du racisme allemand ; grâce à l'admiration qu'inspiraient les méthodes allemandes au XIX^e siècle, la théorie a été malheureusement acceptée partout, sauf en France ; ce sera l'honneur de l'anthropologie française, reconnue comme la mère des écoles anthropologiques de tous pays, de n'avoir pas abdicqué sa foi dans l'unité fraternelle de l'espèce humaine et, seule, d'avoir, dans les congrès internationaux, toujours combattu la conception germanique.

Les théories racistes sont anti-scientifiques ; elles ne résistent pas au moindre examen. Elles n'ont régné sur certains esprits ou, momentanément, chez les peuples que par l'intervention

de calculs politiques, d'instincts de brutalité et de haine, en même temps que d'orgueil racial.

Le racisme allemand d'outre-Rhin a cette responsabilité affreuse d'avoir constitué une des assises les plus solides de l'impérialisme et du pans germanisme allemands, du régime totalitaire hitlérien et d'en avoir été un des stimulants les plus sauvages ; il a malheureusement fait école.

L'antisémitisme est une des formes du racisme ; une des formes les moins scientifiques, car l'anthropologie sémitique est une des plus variées et des plus mélangées ; il a toujours dû son apparition à de soi-disant raisons d'hostilité sociale ; comme les Israélites étaient, presque toujours, disséminés en très petites communautés et qu'ils n'avaient, sur le globe, aucun Etat officiel dont le gouvernement aurait pris leur défense, depuis dix-huit cents ans, ce genre de racisme ne rencontrait guère d'obstacles quand il était déclenché ; il explosait, parfois, en émeutes populaires épouvantables ; Hitler, avec le consentement au moins tacite de la masse allemande — en a fait l'exploitation la plus effroyable et la plus cynique ; dans la dernière tourmente, six millions d'Israélites ont disparu, déportés, torturés, sous la fusillade, au travail forcé le plus cruel, dans les terribles camps de la mort.

Quoi qu'en dise M. Adenauer, ce racisme, demeuré plus ou moins discret pendant l'occupation des Alliés de l'Allemagne de l'Ouest, est toujours très vivace ; il reparait, en ce moment, en même temps que toutes les larves enfusées dans l'âme germanique par l'hitlérisme, par l'indulgence plus ou moins obscure que témoignent les Alliés à son endroit.

TOUS LES VENDREDIS

25 novembre-1^{er} décembre 1949

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

L'AVION TRAGIQUE TUNIS - OSLO

"NOUS TOURNIONS EN ROND..."

murmure sans cesse le petit Allal

Un Dakota en provenance de Tunis s'écrase, au terme de son voyage, contre le fjord d'Oslo. 34 passagers, dont 28 enfants, trouvent une mort affreuse.

Seul, dans l'arrière de la carlingue, miraculeusement intact au milieu de cadavres calcinés, un enfant attend ses sauveteurs. C'est le petit Isaac Allal, âgé de 11 ans.

Il s'agissait d'un voyage, organisé par le Joint et une organisation gouvernementale de Norvège, qui devait permettre à 28 enfants juifs, de familles pauvres de Tunus, de se reposer dans les montagnes norvégiennes.

Obsédé par la vision terrifiante de l'avion en flammes fauchant les arbres sur son passage, le garçonnet, seul survivant du terrible accident, ne peut rien articuler que ces mots : « Nous tournions en rond... »

Le mystère reste entier. Comment a-t-il fini le Dakota ? Pourquoi l'avion s'est-il envolé malgré les très mauvaises conditions atmosphériques ? Espérons qu'une enquête nous éclairera sur ces points.



GERHARD EISLER :

"L'antisémitisme est puni comme crime en Allemagne (de l'Est)"

UNE INTERVIEW ACCORDEE A « D. L. » PAR LE SECRETAIRE D'ETAT ALLEMAND

(De notre correspondante à Berlin LYDIE LAMBERT)

On rapporte que lorsque Gerhard Eisler arriva en Allemagne après sa pittoresque évasion des griffes de la police yankee, une admiratrice lui demanda, faisant allusion à son incroyable audace :

— Mais enfin, comment êtes-vous parvenu à vous embarquer sur le « Battery » ? Votre photo avait paru mille fois dans la presse et le quai d'embarquement devait grouiller de policiers !

— Eh bien ! avait répondu Gerhard Eisler avec son flegme coutumier, chaque fois que je passais devant la police, je détournais la tête...

C'est ce robuste bon sens qui impressionne quand on fait la connaissance de Gerhard Eisler. Quand il répond à une question, on reste frappé par la justesse et la simplicité de son raisonnement. En sa qualité de chef du service d'information de la jeune République allemande, Gerhard Eisler est appelé à exercer une influence décisive

sur la formation d'une opinion démocratique en Allemagne. — Le problème juif ? Gerhard Eisler ne regarde par-dessus ses lunettes d'écaillé avec surprise. Eh bien ! le problème juif n'existe pas en République démocratique allemande. Il y a le problème du relèvement du niveau de vie, celui de l'augmentation du rendement du

travail... Tenez... Il y a aussi ce problème : remettre des vitres aux fenêtres qui sont restées bouchees avec du carton ou du bois depuis la guerre, (parce que nous n'avons pas assez de vitres). Voilà des problèmes... Mais comment voulez-vous qu'il existe un problème juif dans un Etat vraiment démocratique, c'est-à-dire où l'égalité n'est pas seulement garantie sur le papier ? Notre Constitution dit : tous les citoyens sont égaux devant la loi, sans distinction de sexe, de race, d'opinion ou de religion. Cela est extrêmement clair. Nous ne demandons pas aux gens s'ils sont Juifs ou catholiques. Nous leur demandons s'ils veulent nous aider à refaire une Allemagne démocratique. Chacun est placé là où il est utile, chacun est traité selon ses mérites. Vous voyez qu'il n'y a pas place pour un problème juif.

— Il est cependant difficile de croire que dans un pays où l'antisémitisme a pris des formes aussi monstrueuses, on ait pu abolir ce problème d'un trait de plume, ce trait de plume fut-il un article de la Constitution...

— Il se peut et il est même fort probable qu'après deux décennies de propagande raciale effrénée il y ait encore chez nous des antisémites. Mais permettez-moi de vous raconter à ce propos une petite histoire que j'ai entendue récemment et qui me semble-t-il, illustre à merveille la situation.

» Deux Juifs dont l'un vient d'Allemagne occidentale et l'autre de l'Allemagne orientale se rencontrent : Eh bien ! y a-t-il encore des antisémites en Allemagne de l'Ouest ? », demande l'un. « Mais oui, il n'y a rien de changé. Et en Allema-

ne à Leipzig d'une famille d'origine autrichienne, M. Gerhard Eisler se distingua de bonne heure par de très solides connaissances en économie politique. Journaliste et publiciste allemand de valeur, il milita très activement, sous la République de Weimar et après 1933, contre Hitler et les nazis. Réfugié en France, quelque temps avant la guerre, il connut successivement les camps de Roland-Garros, du Vernet et de Miles, grâce à un gouvernement qui était beaucoup plus dur pour les réfugiés antifascistes que pour les agents de la cinquième colonne. En 1939, M. Gerhard Eisler obtint, aux U.S.A., le jour même de son arrivée, le gouvernement américain avait, en effet, promulgué un arrêté interdisant à tous les ressortissants allemands de quitter le pays. Cependant, au x Etats-Unis, M. Gerhard Eisler fut un des plus ardents soutiens de l'effort de guerre allié et de la politique du président Roosevelt. On s'étonnera d'autant plus de l'arbitraire avec lequel il devait être traité quelques années plus tard par la justice américaine. Aujourd'hui, le monde entier connaît les péripéties dramatiques du départ de M. Eisler à bord du navire polonais « Battery ». Personnalité très combattive, figure très populaire, M. Gerhard Eisler est maintenant secrétaire d'Etat à l'Information dans le gouvernement de la République allemande de l'Est.

IL Y A 2 ANS, A L'O.N.U.



Il y a deux ans, le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies vota à une forte majorité une résolution recommandant la création en Palestine d'un Etat juif et d'un Etat arabe indépendants et souverains. Cette décision historique, prise malgré l'opposition violente de l'Angleterre et l'attitude équivoque des Etats-Unis, avait l'appui sans réserve de l'Union Soviétique dont l'action dans ce sens avait été déterminante.

Le lendemain même de cette décision, des troubles éclatèrent en Palestine, pour empêcher la réalisation. Les puissances anglo-saxonnes soutenaient quasi ouvertement les agresseurs. Mais les peuples de Palestine voyaient, avec juste raison, dans la décision du 29 novembre, la fin proche de l'occupation étrangère. Et c'est au son du canon, sous les bombes anglaises, que, le 15 mai 1948, l'Etat d'Israël était proclamé.

La décision des Nations Unies n'était qu'en partie réalisée. L'Etat indépendant arabe de Palestine, qui aurait été un facteur de paix dans le Proche-Orient, n'a jamais vu le jour. Les appétits et les rivalités des Anglo-Américains ont abouti à l'occupation des territoires arabes de Palestine par les forces d'Abdullah de Transjordanie, marionnette de Bevin. Ainsi, la Grande-Bretagne, qui paraissait à un moment donné, évincée, maintient certaines positions en Palestine, tandis que les maîtres américains du pétrole poursuivent imperturbablement leur expansion économique dans tout le pays.

Le peuple d'Israël et tous les peuples du Proche-Orient continuent la lutte pour une véritable indépendance. Ils auront le dernier mot.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX

Tous au grand meeting de protestation

— contre les pogromes antijuifs en Irak, — contre le relèvement du nazisme, — pour la défense de la paix.

qui aura lieu le LUNDI 28 NOVEMBRE 1949, à 20 h. 30 à la MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor — Paris (V) sous la présidence de M^r André BLUMEL, président du M.R.A.P. Prendront la parole : MM. LYON-CAEN, président de chambre à la Cour de Cassation; Louis MARIN, député, ancien ministre; Jacques LEMAN, radical-socialiste, membre du Conseil national et membre de la Commission permanente des combattants de la paix et de la liberté; André LEROY, secrétaire général de la Fédération nationale des déportés et internés résistants, patriotes; Edouard BLONCOURT, secrétaire général du Parti socialiste unitaire; Daniel BONGARS, secrétaire de l'Union des Syndicats de la région parisienne; Gabriel LIETTE, député du Tchad (R.D.A.); Dr MASTANE, représentant des démocrates irakiens; Charles DESBATS, secrétaire général du Secours populaire; Un orateur du Parti communiste français, du M.R.P., des Chrétiens Progressistes.

Le quartier est cerné. Dans les rues, personne. Aux carrefours et aux points stratégiques, de la troupe et des gendarmes. Tout à coup, grincement de freins : des camions, devant de pauvres maisons, stoppent. Des ordres brefs. Par groupes compacts, des policiers armés jusqu'aux dents sautent sur le trottoir, s'engouffrent dans les cours et les couloirs.

Il est cinq heures du matin. Des coups de crosse contre les portes, puis des cris et des hurlements à tous les étages. Dans le petit jour blafard, le pogrome commence à Bagdad. Hommes et femmes, jeunes et vieux, qui ont vécu, le 16 juillet 1942 à Paris, la grande rafle ordonnée par Danneker et Darquier de Pellepoix, souvenez-vous... Ce qui se passe aujourd'hui là-bas est pire.

Des camps de concentration, une radio antisémite...

Après le 16 juillet, la seconde étape, pour vous, fut Drancy. Drancy n'est pas mort. Au nord de la capitale irakienne, il ressuscite, plus monstrueux : des milliers de Juifs dépouillés, entassés, terrorisés par une chiourme après de laquelle les voyous de la S.E.C. et de la P.Q.J. se seraient que des enfants de cœur.

Michel BARON.

(Suite page 2)

...ET DE ROSENBERG

dans un livre édité librement à Paris par un super-Bardèche



GOERING

Qui est responsable de la dernière guerre mondiale ?

Hitler, direz-vous, et surtout les hommes qui l'ont porté au pouvoir, les Krupp, Thyssen et autres magnats de la Ruhr, Thyssen et autres magnats de la Ruhr. Et aussi les hommes qui l'ont encouragé, notamment par l'accord de Munich.

Vous vous trompez. L'une des causes principales de la guerre de 1939-45 fut l'action sémitique. Il est incontestable que les Juifs, chassés d'Allemagne, ont poussé à la revanche, — cela soit dit sans effleurer la question juive...

ADMIRATEUR DE BARDECHE

Est-ce Gebbels qui parle ? (On vient justement, comme par hasard, de publier ses « Mémoires »). Est-ce Streicher ou Rosenberg, le « théoricien » du racisme ? Non. C'est un fidèle de Hitler et de Gebbels, de Gering et de Rosenberg, c'est un certain G.A. Amaudruz, qui vient de publier A PARIS un livre nazi : « Ubu Justicier, au premier procès de Nuremberg ».



ROSENBERG

Cette organisation secrète, démasquée à la fin de l'année dernière par Droit et Liberté, édite une feuille, dont

Albert LEVY.

(Suite page 4)

En deux mots et trois mouvements



Des camps de concentration, une radio antisémite...



BAL MUSETTE 1949

LA RUE DE LAPPE A EMIGRE... (Voir en page 6, le reportage de Lydie PAVEL)

CINQ MILLE

EN avant pour 5.000 nouveaux abonnés à DROIT et LIBERTE !

A peine l'appel est-il lancé que déjà on en parle un peu partout...

Pour avoir annoncé - dans la légende d'un dessin - qu'il engageait cette nouvelle campagne...

CE n'est pas nous vanter que de dire que notre journal, organe du M.R.A.F. est acquis, en très peu de temps, une place importante dans le combat contre ces maux inséparables qui ont nom : racisme, antisémitisme, guerre...

Tout au contraire, il s'est assuré pour tâche d'agir contre le regroupement des ligues et des feuilles fascistes et antisémites dans notre pays, de dénoncer la renouée du péril allemand de protester contre toutes les violations de la liberté dans le monde - en appelant au rassemblement de toutes les bonnes volontés sans distinction d'opinion ou de croyances.

Car c'est, en fin de compte, de l'Union - et l'expérience l'a amplement démontré - que dépend le succès. Unis, aux côtés des forces de démocratie et de paix, nous sommes incomparablement plus puissants que l'ennemi sournois, bluffeur ou cynique.

Cet ennemi qui, justement compte sur notre division et tente de la provoquer par tous les moyens.

MAIS, par malheur pour lui, et en dépit des manœuvres de sa propagande, son isolement ou non, font son jeu, le courant d'unité est irrésistible. On l'a bien vu, par exemple, lors des récentes réunions des Déportés et des Anciens combattants juifs qui ont répondu aux vœux de divisaires, ont maintenu et consolidé leur cohésion.

Toute victoire de l'Union est un encouragement pour DROIT et LIBERTE une confirmation de la justesse de sa position.

Une preuve de plus que les conditions sont réunies pour que bientôt il puisse avec ce titre :

Les 5.000 dépassés !

Ils approuvent et soutiennent D.L.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

« Les Amis Israélites de France », société de secours mutuels (siège, 10, rue de Valenciennes), a été parmi les premières organisations à adhérer au M.R.A.F.

PLUS QU'ON NE VOUS LE DIT PAS... BLANCHISSEURS

Un peu fort ! C'est une société qui a livré du matériel à l'armée allemande.

En 1945, les patrons de la société en question se sont tenus cois. En 1949, ils ont osé demander à la République française le règlement des livraisons faites par eux à l'armée allemande !

Qui a gagné la guerre ? M. Fetsche, évidemment, les a envoyés pondre. C'est le moins - vraiment le moins - qu'il pouvait faire.

Pas difficile. Voici donc que Georges Scapini fait du « tourisme » en Suisse ! Il s'est installé dans un hôtel, à Vevey, après avoir passé la frontière en exhibant aux policiers, sa carte d'identité et un passeport diplomatique (1).

Le séjour de Vevey est plus confortable sans doute que celui de la prison. « Je présenterai devant la Cour de Justice de la Seine cet acte de folie », a déclaré Scapini.

Les honnêtes gens... Cette histoire, il est vrai, n'est pas unique. Ainsi le Syndicat de Défense de la Presse Acquitée... D'abord, il faut vous expliquer : on connaît-ait jusqu'à présent la presse libre, la presse pourrie ou vendue, la bonne presse, la presse à bras et le fer à repasser.

Horace n'était pas là. Un qui a préféré - comme Scapini - mais depuis plus longtemps prendre le large, c'est le nommé Horace de Carubacia.

Entre beaux esprits. Un qui peut se réjouir de la compagnie de Maurras, c'est le dénommé Valat (Xavier).

Le vieux persiste. Pour ce qui est de Pétain, rassurez-vous, il va bien. Mais vous le savez déjà, puisque la Ligue dont le bilan est décevant, et diffusent tous les bulletins de santé de l'ex-maréchal.

Le droit d'asile garanti par le gouvernement (chinois). D'un éditorial de M. Justin Godart, ancien ministre, protestant contre les récentes mesures xénophobes prises par le gouvernement (expulsions et dissolutions).

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

Des plaisantins. De nombreuses familles de juifs allemands vivant à Dusseldorf (zone britannique) ont reçu une carte postale sur laquelle on pouvait lire :

STALIN KREMATORIUM, OSTBERGHEIM ARBEITZ AUFORDERUNG. Comme vous avez atteint l'âge requis, vous devez vous présenter sans délai au crématoire local.

Voilà comme je le veux. M. René Mayer veut-il être le « grand homme » de la France Française ? (reresté). Et mériter l'amitié des collaborateurs.

Raisons « politiques ». Le président du Conseil, M. René Georges Bidault, pressé M. René Mayer de partir.

Meux vaut le savoir. Une révélation qui édifiera les générations futures sur l'un des problèmes les plus importants de notre temps a été - fort heureusement - apportée par l'éminent historien allemand Hans Scheidt à l'université de Tubingen.

Entre beaux esprits. Un qui peut se réjouir de la compagnie de Maurras, c'est le dénommé Valat (Xavier).

Le vieux persiste. Pour ce qui est de Pétain, rassurez-vous, il va bien. Mais vous le savez déjà, puisque la Ligue dont le bilan est décevant, et diffusent tous les bulletins de santé de l'ex-maréchal.

Le droit d'asile garanti par le gouvernement (chinois). D'un éditorial de M. Justin Godart, ancien ministre, protestant contre les récentes mesures xénophobes prises par le gouvernement (expulsions et dissolutions).

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

LA TRIBUNE DE D. L. Les Juifs sont-ils "maudits" ?

Une lettre de l'historien Jules ISAAC.

M. Jules Isaac, qui avec M. Malet, est l'auteur d'un des manuels d'histoire les plus répandus en France, et qui a, en 1948, publié Jésus et Israël, a tenu à intervenir dans le débat ouvert par une lettre de M. Bloch-Négar à Droit et Liberté.

Dans le n° 3 de Droit et Liberté je lis une lettre de M. Bloch-Négar posant la question de savoir si un certain enseignement catholique professe que « les Juifs sont maudits ».

Vos lecteurs trouveront une réponse catholique à la question dans l'article du R.P. Demann : Les Juifs sont-ils maudits ? publié par les Cahiers stoniens, n° 4, du 1er juillet 1948.

Le Père Demann a publié également une étude sur les Juifs dans l'enseignement chrétien (Lumen vite, vol. IV, 1949, n° 1), Bruxelles.

Dans les Dix points de Seelisberg, formulés par les membres chrétiens de la Commission religieuse du Congrès international juéo-chrétien tenu à Seelisberg en 1947, le point 9 dit : « Eviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrance ».

Ainsi des chrétiens qualifiés - catholiques et protestants - déclarent cette opinion « impie ». Elle n'en est pas moins répandue dans les milieux et les ouvrages chrétiens, comme je crois l'avoir prouvé par les nombreuses citations produites dans mon livre Jésus et Israël.

Recevez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération. Jules ISAAC.

TOUS LUNDI A LA MUTUALITE Vous protesterez contre les pogromes d'Irak

(Suite de la page 1) Les maîtres locaux et étrangers de l'Irak ne sont certes pas des novices en persécution. Sous un ciel brûlant, en plein désert, il y a déjà, pour faire mourir à petit feu les communistes les plus redoutables, des fosses qu'on nomme « cellules individuelles ».

Les mêmes qui ont pendu, il y a dix mois, le dirigeant ouvrier Fehed sur la place publique, imprimant le journal Al Yekta, succédant irakien du Stürmer, et diffusant tous les vendredis, à Radio-Bagdad, un programme antisémite.

On n'a pas toujours décrié le jeu de Washington : « Les Américains sont des gens sensibles », écrit « l'Echo d'Israël », et pourtant ils ont toujours été les plus acharnés à la lutte pour la défense de la paix et de la démocratie.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

ON NOUS COMMUNIQUE

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

Le monde. (Paris, officieux) L'équation pétrolière du Proche-Orient. M. Edouard Sablier définit au seuil d'une enquête sur le Proche-Orient, « l'équation pétrolière » à résoudre dans ce coin du monde.

La bataille socialiste. Paris, Parti Socialiste Unitaire. Les dirigeants S.F.I.O. et la question allemande.

Franc-tireur. (Paris, anticommuniste) Gebbels, un isolé... Le fameux « Journal du Dr Goebbels » apparaît bien, pour tout lecteur latin soit peu averti, comme un réel fabrique après coup pour les besoins d'un cas assez suspect.

LEURS PARENTS NE SONT PAS NÉS EN FRANCE...

ROUSSEAU

JE suis né à Genève, en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne...

Nul homme n'est vie plus agitée. Il alla en Italie pour gagner sa vie, en Angleterre pour philosopher, revint en Suisse pour rêver sur le lac de Genève et botaniser...

Des son enfance, Emile Zola révéla de prodigieuses facultés d'observation. Il se développa plus tard, ce romancier était un reporter, et ce détail caractérise son œuvre de la façon la plus frappante...

C'est là qu'à des périodes différentes, Jean-Jacques Rousseau vint se recueillir et méditer, éprouer le « sentiment de la nature ».

Ce romantique de « La nouvelle Héloïse » et des « Réveries » est aussi l'auteur du « Discours sur l'Inégalité », du « Contrat social »...

C'est le souvenir de la République de 48 qui anime toute la carrière politique de Léon Gambetta.

Et après la chute de l'Empire, sa longue carrière d'homme d'Etat sera inspirée, commandée par la mémoire des événements qui précéderont le 2 décembre.

grandeur et de la défaite de la seconde République que Gambetta, qui fut membre du gouvernement de la Défense nationale de 1871, définit sa conception de la démocratie.

A quoi doit-il d'avoir été si fortement marqué par des temps qui furent ceux de son enfance ? A l'influence du milieu familial, sans doute.

En effet, le père de Gambetta était Italien. C'était un épicière installé à Cahors, mais qui resta fort attaché à son pays d'origine.

L'autorité paternelle s'exerçait-elle toujours dans un sens favorable aux succès de l'homme politique ? Ce n'est pas certain.

« J'ACCOUSE... » L'ASSOMMOIR... Celui qui, cité devant une cour d'assises, devait se défendre d'un système d'injustice sociale, naquit dans un modeste immeuble de la rue Saint-Joseph, près des boyards...

ET AUSSI...

Ces hommes célèbres avaient aussi des parents qui n'étaient pas nés en France : Thomas d'Aquin (Italie), José Maria de Herédia (Amérique du Sud), Masterlinck (Belgique), les écrivains Montaigne (Portugal), Murger (Autriche), les musiciens Lulli (Italie), Meyerbeer (Allemagne), Offenbach (Allemagne), les savants Marie Curie (Pologne), Mechnikoff (Russie), etc...

Tous ont contribué à la grandeur de notre pays. (Dessin de Raymond Berté)

Congrès d'Union entre Français et Immigrés. Un congrès. Ivry, salle des conférences. C'est le premier Congrès national d'Amitié entre Français et Immigrés.

Anna de NOAILLES. C'est grâce à lui que, jeune avocat, Gambetta s'imposa du jour au lendemain. Le 14 novembre 1868, il plaçait pour le journaliste Delacour, inculpé d'avoir ouvert une souscription destinée à ériger un monument à Baudin l'un des derniers défenseurs de la seconde République.

GAMBETTA. C'est le souvenir de la République de 48 qui anime toute la carrière politique de Léon Gambetta.

LE FILLE DU prince romain G. Blasco, la comtesse Anna de Noailles fut, au début du siècle, l'âme de bien des salons parisiens.

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

LE JUIF « BIEN NÉ ». Bien entendu, il fut antidreyfusard. Il se remit même à cette occasion avec son adversaire, Edouard Drumont. La réconciliation, qui a été relatée par Léon Daudet (1), eut lieu dans le salon de Mme Alphonse

Louis BERTHIER (reconnu dans le Métro) dénonçait en 1943, les Juifs réfugiés : 2 ans et demi

M. Absalon reconnut un jour dans le métro l'homme qui l'avait « donné » aux Allemands. Il se fit prêter main-forte par un soldat de la 2^e D. B. et tous deux conduisirent l'individu au commissariat le plus proche.

Il s'agissait d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

Le voilà en Cour de Justice, accusé d'avoir fait déporter sept Juifs dont cinq sont morts en déportation.

Il s'agit d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

Le voilà en Cour de Justice, accusé d'avoir fait déporter sept Juifs dont cinq sont morts en déportation.

Il s'agit d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

Le voilà en Cour de Justice, accusé d'avoir fait déporter sept Juifs dont cinq sont morts en déportation.

Il s'agit d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

Le voilà en Cour de Justice, accusé d'avoir fait déporter sept Juifs dont cinq sont morts en déportation.

Il s'agit d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

Le voilà en Cour de Justice, accusé d'avoir fait déporter sept Juifs dont cinq sont morts en déportation.

Il s'agit d'un certain Jean-Louis Berthier. Ceci se passait en 1945. D'après Berthier, il fut cinq ans de prison préventive.

chies de l'hôtel ne figure pas son vrai nom — LES INITIALS, LA DATE ET LE LIEU DE NAISSANCE. LE REGIMENT DE SERVICE MILITAIRE SONT BIEN LES SIENS.

Pourant Berthier a été chauffeur et garde de corps d'un haut personnage du « Comité ouvrier de Secours Immédiat ». L'activité « philanthropique » du C.O.S.I. n'était qu'un prétexte destiné à couvrir la « traite des Juifs », le pillage et la liquidation des biens juifs, organisés sur une grande échelle par une bande de gangsters spécialisés.

Spécialiste du marché noir et des basses besognes, Berthier est le type même de la petite trippouille qui « vendrait sa propre mère ».

Arrogant et sûr de soi, il ne semblait pas craindre le verdict. Il avait raison. Condamné à une peine de principe de 10 ans de prison, il s'en tira avec 2 ans 1/2, la prévention déduite.

Il a décidé de préparer une réunion avec la participation de toutes les organisations et sociétés affiliées, afin d'élaborer ensemble le plan de la campagne. (Cette réunion a eu lieu le lundi 21 novembre.)

Meeting pour les Juifs d'Irak. Prenant en considération la situation des Juifs en Irak et notant que jusqu'à présent aucune organisation n'a réussi à mobiliser la large opinion publique française...

A TOUS LES COMITÉS LOCAUX DE LA REGION PARISIENNE. La réunion des secrétaires et responsables des comités locaux du lundi 25 novembre est annulée, en raison du meeting de protestation contre les pogromes en Irak...

LES SOUVENIRS INÉDITS D'EMILE BURÉ (IV). UN ANTIDREYFUSARD « BIEN NÉ ». LE GALLOIS ARTHUR MOREL.

Il acheta cher, très cher, une lettre érotique d'Alfred de Vigny, adressée à Mme Marie Dorval, se croyant préposé à sauver l'honneur de la France en la personne d'un de ses grands écrivains de haute noblesse...

Le directeur du Gaulois jugea qu'il était de bon ton, non pas de reconnaître l'erreur qu'il avait commise, mais tout au moins de s'écarter de ses compagnons d'armes dans le malheur.

Antoine-Amédée - Marie-Vincent Manca de Vallombrosa, marquis de Morès, était un triste personnage. Il signait dans la Libre Parole « Morès et ses amis » de courts entrefilets d'une violence inouïe d'auteurs glacés (1), qui sont autant de provocations.

Les duels alors se multiplièrent. Le directeur de la Nation, Camille Dreyfus, reçoit une balle dans le bras à quelques centimètres du cœur. Le préfet Isaac, trois coups d'épée en pleine poitrine. Le capitaine de dragons Crémieux, Fos somme Drumont d'interrompre la campagne que son journal mène contre « les officiers juifs ». Drumont lui répond : « Monsieur, il est impossible à mon grand regret de vous reconnaître le droit de parler au nom des officiers juifs de l'armée française. Vous n'avez pas reçu

La nouvelle offensive de la Wehrmacht

LES généraux écrivent — cela fait sans doute partie de leur métier de général. A certaines époques, on a guillottiné les généraux qui avaient perdu des batailles (ce qui d'ailleurs a permis de gagner quelques autres batailles), aujourd'hui on lit les généraux. On les lit et souvent on les approuve, surtout quand on a des raisons supérieures de les approuver.

Il est des cas où le général ne peut écrire lui-même, pour un raison de force majeure. Alors il se trouve à peu près toujours quelqu'un pour tenir le porte-plume à sa place. Ainsi, de feu Canaris, dont on a pu lire le plaidoyer dans le Parisien...

Sachez donc que le fameux amiral Canaris a été un fervent antinazi, qu'il était commandant du fond du cœur les hommes des SS et de la Gestapo, qu'il a passé sa vie à combattre ces gens-là, qu'il a sauvé la vie non seulement aux généraux Weyand et Girard, mais même à des commissaires politiques de l'armée rouge.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir. Oh ! il s'en méfie tout de même un peu, puisqu'il prend soin de ne recevoir son visiteur que devant l'empennage de sa tente à manger.

DANS cette affaire du 20 juillet, il y eut, sans nul doute, des hommes de valeur et de courage. Mais la conspiration elle-même était, en son principe, vouée à l'échec. Elle voulait naivement réaliser l'impossible : une révolution sans le peuple, sans regards aux intérêts du peuple.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

LES SOUVENIRS INÉDITS D'EMILE BURÉ (IV). UN ANTIDREYFUSARD « BIEN NÉ ». LE GALLOIS ARTHUR MOREL.

Il acheta cher, très cher, une lettre érotique d'Alfred de Vigny, adressée à Mme Marie Dorval, se croyant préposé à sauver l'honneur de la France en la personne d'un de ses grands écrivains de haute noblesse...

Le directeur du Gaulois jugea qu'il était de bon ton, non pas de reconnaître l'erreur qu'il avait commise, mais tout au moins de s'écarter de ses compagnons d'armes dans le malheur.

Antoine-Amédée - Marie-Vincent Manca de Vallombrosa, marquis de Morès, était un triste personnage. Il signait dans la Libre Parole « Morès et ses amis » de courts entrefilets d'une violence inouïe d'auteurs glacés (1), qui sont autant de provocations.

Les duels alors se multiplièrent. Le directeur de la Nation, Camille Dreyfus, reçoit une balle dans le bras à quelques centimètres du cœur. Le préfet Isaac, trois coups d'épée en pleine poitrine. Le capitaine de dragons Crémieux, Fos somme Drumont d'interrompre la campagne que son journal mène contre « les officiers juifs ». Drumont lui répond : « Monsieur, il est impossible à mon grand regret de vous reconnaître le droit de parler au nom des officiers juifs de l'armée française. Vous n'avez pas reçu

LES SOUVENIRS INÉDITS D'EMILE BURÉ (IV). UN ANTIDREYFUSARD « BIEN NÉ ». LE GALLOIS ARTHUR MOREL.

de Hambourg, qui est en train de tirer publiquement — et, en quelque sorte, pour que personne ne s'y trompe — la conclusion de ce que Canaris, Halder et Chottitz ont écrit.

Près de six cents documents établissent à l'évidence l'écrasante responsabilité du personnage le plus représentatif de la Wehrmacht : en U.R.S.S., Manstein a massacré et torturé des milliers de kilomètres, il a martyrisé les citoyens soviétiques et surtout les Juifs.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

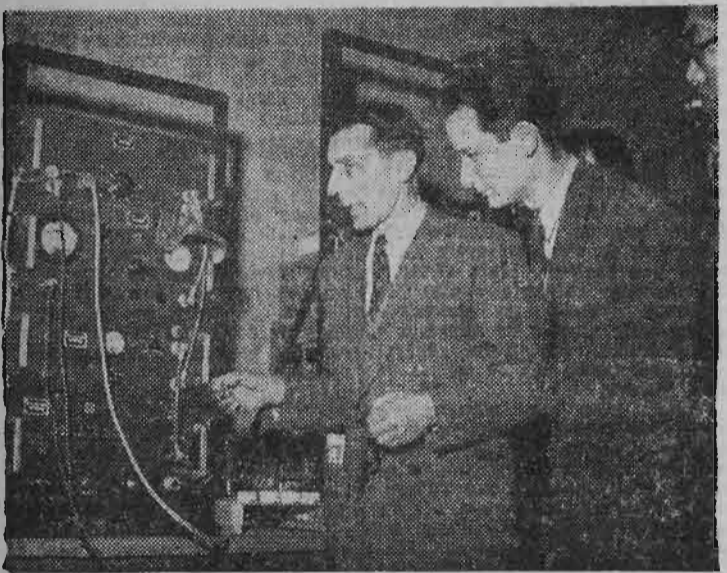
Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

Il y a dans le récit de notre Camulogène un chapitre tout à fait grotesque : celui où il raconte son entrevue avec un officier SS. Chottitz lui a jamais encore entendu parler de crimes des SS et c'est cet officier qui lui révèle, pour la première fois ! Jusqu'à ce jour, sans doute, Chottitz prenait les bandits SS pour d'innocents ronds-de-cuir.

ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES
ZOË QUI SE NOURRIT d'UR 235 (et 238) RISQUE DE S'EMPOISONNER

Nous voici devant l'énorme bloc de béton qui abrite la vie intense de la pile Zoé. Pour calmer les neutrons : Si vous n'avez suivi jusqu'à présent, nous dit le prof. Nucleus, vous êtes en mesure de comprendre le fonctionnement de cette charmante Zoé, Permettez-moi seulement que je vous donne quelques précisions sur la vie et la mort des neutrons. Ceux-ci provoquent les dégâts que vous connaissez, lorsqu'ils pénètrent dans un atome ; mais en fait, les neutrons sont toujours émis à une très grande vitesse, et dans ces conditions, peuvent traverser des mètres de matière avant de s'arrêter. Pour leur donner le goût de provoquer des explosions, il faut d'abord les calmer, c'est-à-dire les ralentir. Seuls les corps légers sont capables de les ralentir. Encore faut-il que le corps choisi comme ralentisseur de neutrons ne les absorbe pas. Le graphite et l'eau lourde jouent ce rôle dans une pile.

Dans les secrets de Zoé Pour faire connaissance avec notre héroïne, voyons d'abord schématiquement l'anatomie de cette espèce ; bloc de graphite ou réservoir d'eau lourde, ou tout



Frédéric Joliot-Curie explique le fonctionnement de la pile Zoé, quelques jours après sa mise en service.

autre ralentisseur de neutrons dans lequel sont aménagés des cavités renfermant des barres d'uranium. Dans le cas du bloc de graphite, il y a, en plus, des cavités permettant la circulation

d'un gaz ou liquide apte à diminuer la chaleur colossale produite dans la pile. Tous les matériaux doivent être absolument purs, toute impureté étant susceptible d'absorber des neutrons et de gêner le fonctionnement de la pile. L'organisme est entouré d'une carcasse de 1 à 2 mètres d'épaisseur, en béton, pour arrêter les rayonnements de la pile, mortels pour les êtres vivants de l'environnement.

L'uranium de la pile est en général l'uranium ordinaire constitué principalement de deux isotopes : l'UR 238 (99,3 %) et l'UR 235 (0,7 %). L'uranium 235 frappé par un neutron, subit la fission et émet de nouveaux neutrons qui sont ralentis et provoquent de nouvelles fissions : la réaction se développe ainsi en chaîne. Les neutrons lents qui viennent frapper les atomes d'UR 235, qui sont en grosse majorité, transforment ceux-ci, après radioactivité en nouveaux atomes, inexistants sur notre terre ; c'est le plutonium, corps encore plus fissionable que l'UR 235.

La pile a ses ennuis Toutes les réactions à l'intérieur de la pile s'accompagnent d'un très grand dégagement d'énergie que l'on peut recueillir

sous forme de chaleur. Une pile fonctionnant jusqu'à épuisement, fournirait pour une masse d'uranium, quelques millions de fois plus de chaleur que la même masse de charbon.

AH! SI SAINTE CATHERINE SAVAIT ÇA...

La joie bat son plein dans les ateliers de couture et de mode. Les Catherinettes ont coiffé aujourd'hui les bonnets charmants et pleins de fantaisie qu'elles ont elles-mêmes confectionnés — et jusqu'aux piquets de grève qui portent hennins et hauts de forme.

Les midinettes fêtent allégrement leurs 25 années de sagesse, sans pour cela renoncer à la folie de faire choix d'un époux.

Elles ne se soucient guère de la triste histoire de Catherine d'Alexandrie qui subit un sort si cruel.

Catherine était la fille d'un tyran égyptien du nom de Cestres, et son vrai nom était Didiena. Elle était aussi savante que belle. On raconte qu'après avoir lu la Bible elle voulut se convertir, et fut pour cela jetée en un ca-



chat où seule une colombe blanche venait la visiter. Elle fut décapitée en l'an 305. La légende dit que de son cou très blanc coula un ruisseau de lait.

Séduits par la poésie de son existence, les jeunes filles, les étudiants, les recommandeurs, les philosophes, les menuisiers, les théologiens, les notaires et les cardesurs l'élirent pour patronne.

La coutume de coiffer Sainte-Catherine date du 18^e siècle. Chaque année l'on coiffait pour sa fête la statue de la sainte, et cette tâche était confiée aux demoiselles de 20 à 35 ans.

De là le dicton : à 25 ans pose la première épingle, à 30 ans la seconde, à 35 ans la troisième et dernière.

Lasses de coiffer en piedestal, les jeunes filles se sont coiffées elles-mêmes. Réjouissons-nous en.

Une fois de plus le bon sens populaire a, pour le plaisir de tous, vivifié une tradition primitivement austère.

UN SUPER BARDÈCHE

(SUITE DE LA PAGE 1)

le nom fut successivement Le Combattant Européen, l'Unité, et qui s'appelle aujourd'hui La Sentinelle (autorisation préfectorale n° 141.256). Amaudruz en est l'un des principaux collaborateurs.

Il opéra, ces temps derniers, de Suisse. C'est à Paris que son livre vient d'être publié, par la maison d'édition Les Actes des Apôtres (les bons apôtres !), 6, rue des Beaux-Arts, Paris-6^e, spécialisée dans les publications antirépublicaines.

REHABILITER HITLER

Quel est le but d'Amaudruz ?

« Reconsidérer le procès de Nuremberg, et cela non pas à travers l'optique de la propagande israélienne ou démocratique mais en se plaçant sur un terrain strictement juridique » : telle est la définition donnée de son livre dans la préface de P. Hofstetter, un autre collaborateur de La Sentinelle.

Et il soutient, à peu de chose près, la thèse de Bardeche. Le procès de Nuremberg est une duperie, une manœuvre sans fondement :

« L'intérêt des Alliés à noircir l'adversaire est trop évident pour ne pas exiger de nous certaines précautions... »

« Ils veulent encore condamner un régime susceptible de renaître toujours et partout, et ils espèrent qu'une telle incantation magique aura de l'effet ».

Langage nazi. Tentative pure et simple de réhabiliter Hitler et les autres criminels de guerre.

RENCONTRES

Au moment précis où elle survient, cette tentative revêt une signification particulière. A la tête de l'Allemagne occidentale se trouvent d'anciens hitlériens, tels Heuss et Adenauer, sans parler des magnats de la Ruhr qui dirigent de nouveau l'industrie de guerre. Les Alliés occidentaux favorisent la renaissance en Allemagne des groupements nazis — qui sont d'ailleurs en rela-

tion avec les groupements similaires existant en France. Une indulgence coupable se manifeste à l'égard des collabos et des traîtres, qui croient voir approcher le moment de la revanche, sous la forme d'une troisième guerre mondiale.

Il faut dire que M. David Rousset, qui vient de réinventer (pas par hasard) le truc des « camps de concentration » soviétiques trouve dans Amaudruz et Hofstetter de précieux auxiliaires. Ce dernier, en effet, estime qu'il est « reconnu que des camps de concentration existent... en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires ». Etrange (et logique) rencontre !...

DEUX HEROS : GERING...

Dans ses efforts de réhabilitation des nazis, Amaudruz exalte la vie et la mort de deux héros : Hermann Goring et Alfred Rosenberg. Goring (dont les usines, non démantelées, recommencent, sous direction allemande, à produire du matériel de guerre, est un géant de l'esprit : « Chacun se sentait (en le voyant) en présence d'une force supérieure, incompréhensible ». Et sur sa mort :

« Il a senti qu'en lui une chose était menacée : le chef. Un chef ne meurt pas à l'heure fixée par l'adversaire ; il reste chef jusqu'au bout : il choisit son heure. Et on ne la choisit qu'en l'avançant.

« Par là, Goring, une dernière fois, a fait acte de souveraineté... »

« Le vaincu venait de remporter une victoire.

« Tout le tragique et toute la grandeur de l'âme allemande se retrouvent dans ce simple geste de Goring ».

... ET ROSENBERG

Quant à Rosenberg, l'homme qui a retracé le combat millénaire de l'humanité aryenne contre les autres races », c'est un philosophe sans pareil, qui provoque l'enthousiasme de son disciple Amaudruz.

Et c'est, page 71, cet acte de foi :

« Rosenberg !

« Ses œuvres appartiennent à la culture allemande et relèvent du même tribunal que Faust ou Zarathoustra : la postérité. L'accusation ne devait pas se donner le ridicule de restaurer le délit d'opinion... »

« La cour devait acquitter Rosenberg.

« Pour Streicher, le cas était encore plus net. On ne

lui a trouvé que des délits d'opinion, c'est-à-dire, en style de Nuremberg, des « crimes contre l'humanité ».

LES FOURS CREMATOIRES, UN REVE

Car, pour Amaudruz, le racisme est un simple « délit d'opinion ». Une opinion qui consistait à envoyer au crématore des millions de Juifs innocents !

Il est vrai que le sinistre Amaudruz accuse les Juifs survivants d'avoir dénombré les victimes des nazis.

« Sur la base de quels renseignements ou selon quelles méthodes a-t-on pu déterminer leur nombre après la guerre ? demanda-t-il avec une feinte innocence. Dans quelle mesure les Juifs ont-ils pu, après la guerre, dissimuler leur nombre véritable, afin d'accroître les accusations d'exterminations massives ? ».

Vous avez bien lu : les camps d'extermination, c'est un rêve, une lubie des Juifs qui veulent, à tout prix « noircir » Hitler et ses pareils — y compris Amaudruz et ses amis de l'Époque, de l'Action Française et autres lieux.

HITLER ET ROSENBERG REEDITES

Il faudrait encore s'étendre longuement sur ce livre abject. Sur ses affirmations et des thèses telles que celles-ci : « l'abolition de la démocratie allemande, y compris l'affaire du Reichstag n'intéresse pas les Alliés » (p.45) ; « la guerre n'est pas un crime » (p.47) ; « l'Allemagne n'a pas commis de guerre d'agression » (p. 50) ; « les exécutions d'otages dans les pays occupés, ainsi que le travail forcé, étaient nécessaires » (p. 57 et 58) ; « les pillages de biens publics et privés par les nazis sont sans gravité » (p. 60) ; « les S.S. ont su la conviction que le Führer ne leur demandait que des actes bons et nobles » (p. 65) ; « si Hitler n'avait pas échoué son entreprise aurait été considérée comme « généreuse » (p. 103) ; « les atrocités nazies sont inexistantes, ou l'œuvre de « quelques détraqués » (p. 111).

Le livre se termine par des citations de Hitler, de Goring, de Rosenberg qui sont un véritable régal pour tous les patriotes, pour tous les républicains.

« Ubu Justicier » a paru avec le dépôt légal n° 8, 3^e trimestre 1949. C'est-à-dire qu'une commission ou se trouve le représentant du ministre de l'Intérieur a donné son accord à la parution.

Ce scandale ne peut durer. « Ubu Justicier » doit être interdit ! Une enquête doit être ouverte contre ceux qui l'ont écrit, édité, diffusé, contre ceux qui en font l'éloge. Ce serait une honte pour la France que de tels « faits puissent durer en 1949.

ALEX CRAVECE

Alex Cravece n'est plus. Ce jeune journaliste de 24 ans, bien connu de la population de Marseille, et aussi



15 décembre : date limite du concours D.L.

1° Le Concours de « Droit et Liberté » est ouvert du 29 octobre au 15 décembre. 2° Ne peuvent y participer que les jeunes de moins de 25 ans. 3° Chaque concurrent devra écrire le scénario d'une bande illustrée, mettant en scène Pok et Bimbolet. Il suffit de raconter la scène. Il n'est pas nécessaire de la dessiner. Cinq dessins au maximum doivent être prévus. 4° Chaque scénario doit être adressé à « Droit et Liberté » (concours), 6, boulevard Poissonnière, Paris-9^e, en y joignant une bande de Pok et Bimbolet parue dans un numéro de « Droit et Liberté ». 5° Un même concurrent peut envoyer plusieurs scénarios, à condition d'y joindre le même nombre de bandes découpées dans le journal. 6° Dans ce cas, les différents scénarios peuvent être envoyés dans une même enveloppe. 7° Les meilleurs scénarios seront fidèlement illustrés par Kamb, selon les indications écrites de leurs auteurs. 8° Les auteurs des scénarios ainsi illustrés recevront de nombreux prix : livres, abonnements à « Droit et Liberté ». Le premier prix sera une montre. 9° Le jury est composé par la rédaction de « Droit et Liberté » et les dessinateurs collaborant au journal. Il est interdit aux jeunes travaillant pour « Droit et Liberté » ou ayant des relations avec un quelconque collaborateur du journal, de participer au concours. 10° La première bande illustrant un scénario de concurrent paraîtra dans le premier numéro de janvier.

POK ET BIMBOLET



G. EISLER

(SUITE DE LA PAGE 1)

pays, un simple affront public. C'est-à-dire que si un individu se permet de vous dire : « Sale Juif ! », l'Etat se considère lésé dans votre personne. Ce principe a été appliqué à la lettre et le sera tant que l'antisémitisme ne sera pas extirpé complètement d'Allemagne.

Les plus hauts fonctionnaires de notre nouvel Etat démocratique ont souligné dans leurs discours l'importance qu'ils attachent à la lutte contre ce reliquat d'un passé que nous voulons abolir : les idées racistes.

Je vous rappelle les paroles d'Otto Grotewohl, président du Conseil de la République, dans sa déclaration gouvernementale : « Le gouvernement... considère également de son devoir de lutter avec toute la rigueur de la loi contre la renaissance d'idées fascistes, militaristes et antisémites ainsi que contre une telle activité. Nous ne voulons pas retourner à la barbarie ! ».

Croyez-moi, l'antisémitisme ne peut pas fleurir dans un tel climat. Je suis fermement convaincu qu'il y a actuellement moins d'antisémitisme en Allemagne orientale qu'en Angleterre ou en France, sans parler des Etats-Unis ou la mentalité Ku-Klux-Klan fait de si remarquables progrès.

Comment expliqueriez-vous le renouveau d'antisémitisme en Allemagne de l'Ouest ?

L'antisémitisme renaît en Allemagne occidentale, parce qu'il y est encouragé. Il se meurt en Allemagne orientale, parce qu'il y est découragé. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

L'antisémitisme n'est jamais « spontané ». Il a toujours un but très précis. Croyez-vous que la « feuille infâme », le « Stürmer », de Streicher renaitrait « spontanément » ? S'il renaît, ce n'est pas, comme M. Bevin a déclaré, parce que les autorités occupantes « n'y peuvent rien », mais parce qu'elles le veulent bien.

Que le « Stürmer » ose donc renaître « spontanément » chez

VOUS NE CONNAISSEZ PAS LE YASC ?

Pour ceux qui ne connaissent pas le Y.A.S.C., je dirai tout d'abord que c'est une organisation dirigée par des jeunes, administrativement et sportivement.

Après la Libération, le Y.A.S.C. était très affaibli, car beaucoup de ses anciens membres avaient été tués dans la Résistance, et d'autres combattaient encore au front.

Toutefois, grâce à l'appui de nombreuses bonnes volontés, il atteint bientôt le niveau de tous les autres clubs de la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnastique du Travail), dont il est membre.

Des jeunes de 16 à 19 ans forment le noyau et participent aux équipes sportives de volley et de basket-ball.

Mais, actuellement, le Y.A.S.C., comme d'autres clubs progressistes, doit faire face à de graves difficultés pécuniaires.

Le Y.A.S.C. doit tenir des terrains de jeux chaque dimanche pour les matches, doit payer les maillots et des équipementiers et doit fournir des entraîneurs.

Il doit pourvoir aussi aux besoins journaliers qu'ont tous les clubs sportifs.

Il n'a aucune aide financière et sans cela, malheureusement, la vie du club est menacée.

Mais malgré les difficultés actuelles, le Y.A.S.C. vit et se développera tant qu'il y aura des jeunes gens sportifs et de bonne volonté pour continuer l'œuvre de leurs prédécesseurs. Sa politique est de fortifier physiquement la jeunesse juive qui lutte pour le DROIT DE VIVRE ! et d'attirer à lui les jeunes inorganisés.

en public avec succès en Allemagne orientale. Personne ne songe à leur reprocher leur origine et aucune de leurs apparitions n'a été marquée par ces incidents scandaleux qui se produisent journellement en Allemagne occidentale.

Tenez, la participation de Juifs à la vie publique de notre République me paraît doublement significative dans le cas de Mme Witkowski qui a collaboré de façon décisive à l'élaboration de ce plan biennal qui est actuellement au centre de toutes nos préoccupations.

Ce fait montre bien — me semble-t-il — que la formule de la Constitution : égalité sans distinction de race ou de sexe, fait réellement partie de notre vie.

LEÇONS D'ANGLAIS, ALLEMAND, RUSSE aux adultes et enfants. Prix modérés. Mme VINCENT, 2, rue Gervex (17^e) M^e Péreire

AMERIQUE DU SUD ISRAEL. Premier match : Y.A.S.C. gagne contre le 18^e : 3 sets à 0 ; 21 à 6 ; 21 à 8 ; 21 à 11. Deuxième match officiel : Y.A.S.C. gagne contre M.A.P. Spad : 15-0 ; 15-6 ; 15-13.

En attendant, voici quelques résultats des matches joués ces temps derniers par le Y.A.S.C. : En VOLLEY-BALL. Premier match : Y.A.S.C. gagne contre le 18^e : 3 sets à 0 ; 21 à 6 ; 21 à 8 ; 21 à 11. Deuxième match officiel : Y.A.S.C. gagne contre M.A.P. Spad : 15-0 ; 15-6 ; 15-13.

En BASKET-BALL. Premier match amical : Y.A.S.C.-Arènes de Lutèce : 26-8. Match officiel : Y.A.S.C.-E.S.-15 : 36-30. Tous les jeunes peuvent venir au local du Y.A.S.C. les lundi, mardi, mercredi et vendredi de 20 h. 30 à 23 h. 30, au 14 rue de Paradis, local du Y.A.S.C., et le jeudi soir à la piscine de Chauteau-Landon de 21 h. à 22 h. 30.

VOYAGES - TOURISME. 4, rue de Castellane. Tél. : ANJOU 16-33. VIENT DE PARAITRE. CLAUDE PARIS. LES ENFANTS-POETES. Trente-neuf poèmes. Dessins de Arthur Kolnik.

FABRIQUE DE TRICOTS

Ets GANA. Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs. 64, rue de Turbigo, 64. PARIS (III^e). TEL. : ARCHIVES 37-48.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE BERNARD

Spécialités étrangères. Pains de seigle. 18, rue N.-Dame-de-Nazareth PARIS-3^e. Téléphone : TURBIGO 94-32. Même maison : 1, r. Ferdin.-Daval Métro : Saint-Paul.

POMPES FUNEBRES EDOUARD SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e. Tél. : TRI 88-58. Nuit : TRI 68-61.

PRESIDENTS DE SOCIETES ET D'ŒUVRES SOCIALES

POUR VOS COMMANDES DE JOURNÉES DE FIN D'ANNEE « DROIT ET LIBERTE » est en mesure, cette année, de vous offrir les ERIX DE GROS les plus intéressants ! GRAND CHOIX DE COLLECTIONS pour tous les âges (garçons ou filles). Dix séries différentes. Prix de 250 à 600 fr. le colis. CHAQUE JOUET OU ENSEMBLE EST LIVRE DANS UNE BOITE INDIVIDUELLE, PRETE A ETRE DISTRIBUEE. PRESENTATION TRES SOIGNEE. Liste documentée gratuite sur demande contre un timbre de 40 fr. à « DROIT ET LIBERTE », 6, Bd Poissonnière, PARIS-9^e. ENVOIS D'ECHEILLONS CONTRE REMBOURSEMENT. Pour être livrés en temps voulu, commandez immédiatement.

L'COMITE FEMININ DE L'ORT

organise le DIMANCHE 4 DECEMBRE 1949, à 14 heures dans les Salons de l'HOTEL ROYAL - MONCEAU 35, avenue Hoche - PARIS (XVII^e) (Métro : Étoile) une GRANDE VENTE au profit de ses œuvres sociales. NOMBREUX COMPTOIRS - BUFFET - DANSE. TANIA MAXIMOVA... GEORGES IVANOFF du Cabaret « NOUY ».

"LE JEU DE PATIENCE" de Louis GUILLOUX en exige trop du lecteur

Huit cent onze pages ! Il faut avoir du temps devant soi pour lire un pareil livre. Il faut avoir le portefeuille bien garni pour l'acheter : huit cent cinquante fr. ! Louis Guilloux, auteur de Sang Noir et du Pain des rêves, vient de refaire à sa manière et en un seul volume le fameux : A la recherche du Temps perdu.

VIENT DE PARAITRE :

Compagnons d'Europe, de Herbe Kippen, c'est l'histoire d'un homme qui voudrait s'engager sans s'engager tout en s'engageant ; qui lit avec « les lieux révolutionnaires » et participe de franc-tireur à la lutte des démocrates allemands contre le nazisme, puis à celle des républicains espagnols, pour des raisons que l'on est fondé à croire uniquement sentimentales.

Pierre BARLATIER.

(1) Louis Guilloux : Le Jeu de Patience (Gallimard).

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE AVEC CHOPIN

Il est difficile d'employer le terme « exposition » dans le sens qu'on lui donne couramment de réunion d'œuvres d'art, à l'ensemble exposé à la Bibliothèque Nationale à l'occasion du centenaire de Frédéric Chopin.

De vitrine en vitrine, une autre présence accompagne celle du grand musicien : la présence de George Sand qui se manifeste par de nombreuses lettres et aussi par une méche de cheveux recueillie par la bonne dame Nohant avec cette mention attendrie : « Poor Chopin » et pieusement conservée par Aurore Sand.

Un poème A HOLLYWOOD Dreyfus n'est pas Juif ET TOURNENT...

André Spire publiait à New-York, en 1944, un recueil de vers intitulé « Poèmes d'Ici et de là-bas ». Et ce n'est qu'aujourd'hui que le poète a pu obtenir l'exclusivité de son livre pour un éditeur parisien, José Corti (11, rue de Médicis).

TU DIRAS

Tu diras plus tard : J'ai eu une servante noire. Oui, Mesdemoiselles ! Car je suis née en Amérique. Quand, en Europe, il y avait un tigre, Et pas mal de chacals derrière lui.

Tu leur diras : J'avais une servante noire. Pas un mépris de blanc. Peut-être un peu de jaune, Avec un angle facial très aigu, Sur la tête, des cheveux plats et lisses, Coffrés en tiare, luisants d'huile.

Elle parlait aux plats dans la cuisine, A la râpe, aux pots, aux bouteilles, Et tout cela remuait sous ses paumes roses, Et se rangeait dans les armoires Comme sous les passes d'un enchantement.

Et pourquoi n'aurait-elle pas un sourire d'ange, La face d'une servante noire ? Il y a bien une Vierge Noire à Chartres Et Balzac, qui suivit l'Étoile jusqu'à la Crèche ? N'avait-il pas une face noire ?



LES CHEVAUX DE BOIS

Des personnages tout de poésies : le vieux Mexicain, patron du manège ; l'essai de gosses qui montent les chevaux roses, viennent et s'en vont d'une seule envolée ; la gamine mexicaine avec sa robe toute cousue de sequins. Tous deux dévoués corps et âme, et par la simple pureté de leur cœur, à l'ancien combattant Montgomery qui veut venger un de ses amis en faisant chanter l'assassin ; deuxième transposition, Ni vamp, ni compagnon de bagarier. La gamine joue un jeu mortel au sein duquel elle se lance de toutes ses forces, comme dans un autre. Le vieux Mexicain se dévoue à son ami, parce qu'il est son ami. Rien de nouveau du côté des durs, sinon que leur chef, atteint de surdité, pose un petit appareil à l'oreille et sur le cœur. Enfin, au lieu du bar-à-comptoir - pour - se - cacher - derrière - et - jouer - du - revolver, troisième transposition : la taverne mexicaine où les buveurs à mine patibulaire sont bons garçons.

Robert Montgomery est un grand acteur, et sa mise en scène atteint à merveille le but souhaité - tout pour l'atmosphère. Avec une fiesta mexicaine et de l'intelligence, on peut donc réussir à transformer le genre film - de - gangster en un bon film ou presque chaque scène mérite d'être vue, pour sa poésie. Il est bien sûr fort agréable, au lieu d'assister au passage à tabac entre quatre murs, de voir le même contre un seul pan de mur, à grands coups de soufflets dans la figure d'un Mexicain au grand cœur, pendant que tourne le manège où la jeune Mexicaine est assise, tenant caché sous sa jupe à sequins Robert Montgomery et son coup de couteau dans le dos. Il faut donc se faire une raison.

Mais qu'avec tant de qualités diverses, on n'aboutisse qu'à cela, voilà le côté navrant du cinéma américain actuel. Il est tout entier comme ce trésor de la Sierra Madre, cette poudre d'or qui a demandé tant de peine, de travail, d'adresse à rassembler, et qui, une fois conquis, s'envole au vent.

Avant l'apparition du cinéma parlant, un des clichés que faisaient circuler les producteurs de films d'Hollywood était celui du juif grotesque, commergant, trafiquant ou agioteur, Cohen, Lévy ou Léviski. Le personnage avait invariablement un nez bulboux ; toujours rusé en affaires, il jouait dans la société un rôle peu honorable. Il provoquait le rire par cette manie qu'il avait de se frotter continuellement les mains lardées que son épouse, elle, pleurait.

CARICATURE ET SILENCE

Plus tard, la plupart de ces caricatures antisémites furent chassées de l'écran. Mais pas entièrement. On se souvient du portrait injurieux d'un Juif, patron d'un grand magasin, dans « Cimarron » (1931) ; ou encore, le cycle « Les Cohen et les Kelly » qui dura plusieurs années. D'ailleurs les magnats du cinéma devaient bientôt adopter une nouvelle tactique à l'égard des Juifs : celle du silence. Systématiquement, on écartait de l'écran tout sujet juif ou qui avait quelque rapport avec les Juifs. Et les producteurs expliquaient cette ligne politique en disant que mettre un personnage juif dans un film, c'était se créer des ennemis. Les Juifs protestaient, les non-Juifs encore plus. Alors pourquoi vouloir jouer avec le feu ?

Telle fut la ligne adoptée par Louis B. Meyer, Juif et ami des archévêques, ou par le banquier Cheever Cowdin. Elle eut parfois de curieuses conséquences. C'est ainsi que dans le film intitulé : « La vie d'Emile Zola », on passe totalement sous silence le fait que Dreyfus était Juif et que toute l'affaire est un exemple probant de l'emploi de l'antisémitisme comme arme par les forces réactionnaires. Bien mieux, pendant toute la période du nazisme, Hollywood ignore que les Juifs étaient persécutés, enfermés dans les ghettos, brûlés dans les fours crématoires.

UNE EXCEPTION

Il y a, bien sûr, des exceptions. A côté du « Dictateur » de Chaplin, quelques autres productions présentent les Juifs comme de véritables êtres humains : « Personne n'échappe de Lester Cole, « Corps et âme » de John Garfield.

Enfin, deux films, « Crossfire » de M. Wyckoff et « Le Soleil luit pour tous » de Laura Hobson, abordent, pour la première fois dans l'histoire du cinéma américain, la question de l'antisémitisme. L'un s'attaque à l'antisémitisme virulent, l'autre à une forme plus atténuée mais répandue chez bon nombre d'Américains. Ces deux belles œuvres suscitèrent une vive opposition parmi les maîtres d'Hollywood. Louis B. Meyer essaya de couler « Le Soleil luit pour tous » avant même que le scénario en fût achevé. Jack Warner, ce chef de studio qui usait de gaz lacrymogènes contre ses ouvriers en grève, disait à ses amis que « Crossfire » était un film stupide et dangereux.

LE DICTATEUR

C'est Mayer encore qui déclara l'année passée que deux films contre l'antisémitisme suffisaient grandement. Il est vrai qu'on ne peut pas tout faire en même temps. Et il était occupé à produire des films antisémitiques : « Le Conspirateur » et « Le Danube rouge ».

Quel sera l'avenir ? Tout ce qu'on peut en dire c'est qu'il n'est pas sur les genoux des Meyer et Warner.

Catherine MAL.

Vous pourrez applaudir la violoniste MANDIA BLOCH le 26 novembre à la Salle Chopin-Pleyel où, avec la cantatrice GUTA POZNANSKY, elle donne un récital de violon et de chant.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Toujours souriant, il traversa le bureau de miss Keller à petits pas rapides et regagna l'étage. Une fois sorti du bureau de M. Gargan, le sentiment de camaraderie qu'il y avait éprouvé se dissipa, et avec lui s'évanouit son sourire. Il pénétra sans bruit dans sa cage de verre ; il y demeura à regarder longuement dans le vide. Impossible de se mettre au travail. Enfin, il sortit sa montre, l'approcha de son nez. Plus que sept heures à passer. La montre lui glissa des doigts et heurta le bureau. Il la regarda, puis se mit à fixer le cristal, moite de transpiration.

Peut-être, parviendrait-il à persuader sa mère d'aller vivre avec son frère à Syracuse. Peut-être... Assis dans la pièce paisible en fixant du regard la rue qui s'étendait devant ses yeux, il revit l'apparition, rare mais persistante, d'une forme féminine. Elle était grande, presque forte, et son visage était indistinct, mais il savait qu'elle était faite pour lui. Il y avait longtemps qu'elle occupait sa pensée ; particulièrement empressée d'apparaître, semblait-il, quand il était, comme aujourd'hui, sous le coup d'un devoir à remplir. Et cette apparition toujours évoquait à ses yeux la première fois où elle était survenue. Il était dans une tranchée, non loin de la frontière française ; il était assis dans la boue depuis trois jours ; le colonel Taffrey avait visité la tranchée ce soir-là, et avait dit qu'on attaquerait au petit jour ; puis il s'en était allé. Et c'était durant les quelques heures avant l'aube qu'elle était apparue à M. Newman, ses cuisses et ses flancs froissant presque sa main. Quand vint le moment de franchir le parapet, il ne jura de garder intact son désir d'elle, et de tout ce qu'elle représentait pour lui ; car c'était ce qu'il avait connu de plus beau dans son existence. Si jamais il revenait, il trouverait une bonne situation, il travaillerait jusqu'à ce qu'il eût une maison, une belle, comme celles qu'on voyait affichées ; et alors il la posséderait, elle - une femme de son apparence, et qui serait faite pour lui. Mais quand il était revenu, il était assis avec sa mère dans leur salon de Brooklyn, et elle lui avait dit simplement : Ces stores étaient baissées.

qu'elle était en train de perdre l'usage de ses jambes. Des voix dans la pièce le firent sursauter. Il se tourna et, ne vit personne. Il comprit que les voix venaient de derrière le rideau noir. Ses oreilles devenaient terriblement aiguës... Il se retourna vers la fenêtre, le corps en émoi. Il se demanda ce qui se passerait si qu'un jour, un homme comme lui, disparaissait tout à coup d'une rue ? Si on ne le voyait plus jamais rentrer. S'il explorait simplement le pays, à la recherche du bonheur, à la recherche de... eh bien, de la femme rêvée ? Supposons que de ce pas, à travers cette porte... Une présence envahit la pièce. Il se retourna vivement et vit l'oculiste qui venait à lui. Quelqu'un - une femme ? - sortait. Il se leva (gourou, mon Dieu, n'était-il pas heureux) et il oublia si l'on dit docteur ou monsieur à un oculiste. - Eh bien, je me demandais ce qui vous retenait, M. Newman. Comment avez-vous passé tout ce temps ? - Pas mal, merci. Est-ce que vous... ? - Etes-vous prêts depuis trois semaines. La voix de l'oculiste venait de son bureau, à l'autre bout de la pièce. M. Newman en s'approchant le vit fréter dans un tiroir rempli d'enveloppes dans lesquelles se trouvaient emballées des lunettes. L'oculiste se dirigea vers M. Newman et les sortit de leur enveloppe. - Asseyez-vous là. L'oculiste indiqua une chaise devant le bureau et se disposa à prendre place sur une autre. - C'est que je suis pressé, docteur, je... - Il y en a pour une minute ; je voudrais voir si elles vont bien. - Oh, ça ira. J'ai essayé la monture la dernière fois, dit-il avec impatience. L'oculiste ouvrit la bouche pour parler mais M. Newman lui avait déjà pris les lunettes des mains, disant : « Il faut vraiment que je m'en aille. C'est bien dix-huit, n'est-ce pas ? » Il tendit à l'oculiste deux billets de dix dollars qu'il avait préparés au bureau. L'oculiste le regarda un instant, puis tourna les talons et se rendit dans la salle d'examen avec les billets dans la main. Un miroir rond était accroché au mur au-dessus du bureau. A peine l'oculiste avait-il disparu derrière les tentures noires, que M. Newman, à pas feutrés, se dirigeait vers le miroir en mettant ses lunettes. Il ne put rien discerner qu'un océan de mercure dans lequel se fondaient les tons de sa cravate bleue. Au son des pas de l'oculiste, derrière

le rideau, il retira rapidement ses verres et les enfouit dans sa poche. - J'ai réfléchi à votre cas, dit l'oculiste tandis qu'il lui rendait sa monnaie. - Ah oui ? eh bien ? dit M. Newman, essayant de prendre un ton indifférent. - Tout en parlant, l'oculiste se pencha sur son bureau et d'un tiroir sortit une petite boîte d'où il retira deux cupules de matière plastique. Il les plaça dans la paume de sa main et se redressa en tenant la main ouverte à la hauteur de son estomac. - Un jour, viendra, monsieur Newman, où personne ne portera plus de verres extérieurs. - Je le sais bien, mais... - Vous n'avez jamais fait un essai loyal, quel qu'un d'aussez sensible que vous à la question esthétique se doit de donner leur chance aux verres adhérents. Comme s'il n'y avait là rien de nouveau pour lui, M. Newman fit un mouvement pour partir, disant : - Je les ai mis tous les soirs pendant un mois. Je ne peux simplement pas les supporter. - C'est ce que disent un tas de gens tant qu'ils n'y sont pas habitués, dit l'oculiste d'un ton plaintif. Bien entendu, le globe de l'œil réagit contre tout contact étranger, mais l'œil est un muscle, et les muscles... Le ton supérieur de l'homme poussa M. Newman vers la porte. - N'insistez pas. - Je ne vous fait pas l'article. Je soutiens simplement... - Je ne peux pas m'y faire, dit M. Newman en hochant la tête avec une réelle tristesse. Quand ? je les ai, chaque fois que le « ligne des yeux » j'en suis malade. C'est contre nature de se fourrer cela dans l'œil tous les matins et ensuite d'introduire ce liquide toutes les trois heures. Je... enfin, cela me déprime. J'ai l'impression que ça remue à l'intérieur de mes yeux. - Mais c'est impossible... - Eh bien ça remue tout de même. Et l'on sentait percer l'affreuse déception qu'il avait éprouvée pendant toutes ces semaines au cours desquelles il avait tenu, enfermé dans sa chambre, d'accoutumer ses yeux au contact des verres. Il avait déambulé seul, la nuit, avec les verres dans les yeux et une fois il avait été au cinéma, pour voir s'il était capable de penser à autre chose pendant qu'il les portait. Il expliquait : - Je les ai même portés au cinéma ; j'ai tout essayé, mais pendant que je les porte, je m'arrête pas à penser à autre chose. Les yeux sont comme morts. Cela... cela me déprime.

